

LIVRAISON MEURTRIÈRE



Premières et dernières pages
signées
Nancy Gauthier

Avec la collaboration et la complicité de
Andréa L.-T.
Patrick Desbiens
Robert Lalande
du collectif *Les Hasards Déconcertants*

XV^e course à relais — Été 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Monsieur Granato a débuté sa carrière dès ses 16 ans dans une pizzeria de sa ville natale, Montréal. Après l'obtention de son baccalauréat en comptabilité, monsieur Granato est passé aux emplois de gestion dans cette même pizzeria tout en poursuivant des études en psychologie.

Pour réussir en affaires, l'ambition ne suffit pas. Monsieur Granato n'est pas étranger à ce concept. Je crois même qu'il lui a enseigné quelque chose à ce concept ! (Attendre que les rires s'estompent.) Il a acheté non seulement un salon de quilles délabré mais aussi l'espace qui le jouxtait pour y développer une pizzeria, la meilleure en ville à mon avis. Tout un défi pour une première expérience ! (Me tourner vers Tony Granato.) Vous êtes le premier à avoir réussi un tel tour de force dans la région ! (Applaudir.)

Je m'en voudrais de ne pas mentionner un important détail pour une communauté en santé. Monsieur Granato habite la municipalité où il a établi ses commerces, Saint-Bahrien.

Veillez applaudir notre récipiendaire du trophée du gala de notre Chambre de commerce 2021, MONSIEUR TONY GRANATO !

Un bien beau discours qui met en valeur la personnalité publique et le charisme de Tony. *Ce que les gens peuvent être crédules ! Suffit d'un tuxedo et d'un peu de charme !* Ce n'est pas que le discours ait été mensonger, oh non, c'est seulement qu'il y manquait le côté sombre de Tony. Ses parents ont voulu fuir la mafia italienne. Mais l'oncle de Tony les a suivis pour établir une *familia* à Montréal, et son succès a marqué l'esprit déjà ambitieux du petit Tony. Malgré les efforts de ses parents, Tony a adulé son oncle et tout ce qu'il fait depuis sa tendre enfance, c'est pour l'impressionner. Tony veut un poste dans les rangs supérieurs de la *familia*. C'est ça sa vraie ambition.

La pizzeria « Le chaud Pepe-Roni », c'est un *front* pour son entreprise de tueurs à gages. Le salon de quilles « Les Grosses Boules », nommé ainsi pour repousser la clientèle féminine et attirer les clients masculins, c'est un *front* pour que Tony puisse repérer les hommes qui rêvent de devenir veufs.

Après une entrevue exhaustive, un aspirant veuf adhère au club Élite du salon. Un prix exorbitant le fait bénéficier d'une journée mensuelle de quilles ainsi que de la pizza sur place à volonté en tout temps. De plus, Tony crée une pizza du mois en l'honneur du nouveau membre et en livre un exemplaire gratuit à chaque membre actif. La mention absente du dépliant : chaque nouveau membre doit, avant de profiter des avantages du club, exécuter le meurtre commandé par le nouveau membre du mois antérieur. Tony s'assure que les deux membres ne se connaissent pas et que le futur veuf aura un alibi solide. Tony ne se salit pas les mains ; il apporte plutôt un soutien psychologique et de judicieux conseils à ces hommes sans expérience. Il les aide également de façon indirecte en ne tolérant aucun alcool dans ses établissements. Et lorsque le nouveau membre du club Élite a rempli son engagement, il deviendra le prochain veuf du club. Idéalement, il aime que le contrat soit honoré dans le mois, mais Tony comprend que certains clients ont besoin de temps additionnel.

Tony est fier de son plus récent bon coup, soit Josée¹, la caissière de la pizzeria, à la poitrine généreuse. Sa gratitude exagérée pour son emploi fait d'elle une employée modèle. On ne se moque pas de ses maladresses. On ne lui rappelle même pas le nom du salon de quilles. Elle est très appréciée de la clientèle et donc Tony n'a pas hésité à engager son copain Roger² comme livreur par le programme pour ex-détenus. Mais il se passe des choses bizarres depuis, comme une voiture qui semble surveiller les commerces et un incident de mélange dans la livraison, par lequel un client régulier a reçu une commande de meurtre. Roger avait avoué une simple inattention, mais Tony sait très bien qu'une personnalité publique en cache parfois une autre. Le pire est de ne pas savoir quoi

¹ Personnage principal créé par Gracia Lalande dans *Josée la gaffeuse*, récit du collectif *Les Belles Parlures*, initié par Gracia Lalande lors de la XIII^e course des **CERVO**.

² Autre personnage créé par Gracia Lalande dans *Josée la gaffeuse*, récit du collectif *Les Belles Parlures*, initié par Gracia Lalande lors de la XIII^e course des **CERVO**.

penser lorsque Roger exprime son rêve de devenir membre du club Élite. Il le voit bien que les deux tourtereaux sont faits l'un pour l'autre. Ils sont amoureux, heureux ensemble. Alors pourquoi donc Roger voudrait-il devenir membre ? Est-il même au courant des vrais avantages du club ? Puis Roger n'est pas marié à Josée et ne peut probablement pas se permettre le prix de l'adhésion. Quelle confusion !

Alors que Tony a opté pour le charme élégant, Roger semble plutôt avoir opté pour le charme à la Pierre Richard, avec ses bas de couleurs différentes et ses soi-disant gaffes qui distraient les clients et les amusent, comme la fois où il a prétendu s'empêtrer dans ses lacets pour aller se foutre le front dans la machine cireuse de boules de quilles. Ou Roger a-t-il opté pour le charme à la Columbo, qui joue l'innocent alors qu'il sait tout depuis le début ? Tony arrive habituellement à savoir à qui il a affaire. Mais Roger ? Il est rusé, intelligent, impassible... Ou Roger serait-il aussi innocent qu'il en a l'air ?

Deuxième partie – *Andréa L.-T.*

L'énorme panneau lumineux, visible de l'autoroute longeant la municipalité de Saint-Bahrien, clignote dans le noir. Les ampoules à DEL vert-blanc-rouge, disposées joliment pour indiquer ce curieux commerce, font danser les immeubles et trottoirs du quartier, attirant l'attention de tous ceux qui voudraient ou non jouer aux quilles et/ou manger de la pizza et/ou, présumément, aborder, observer ou vanter des boules de toute sorte pourvu qu'elles soient grosses.

Au bar à lait de son club VIP, Tony est accoté contre le comptoir en marbre noir. Cette salle de quilles a plutôt l'allure d'un casino avec ses luminaires architecturaux et son décor moderne aux accents en acier inoxydable. Tony avale son *tumbler* de lait de bufflonne importé de Campanie et regarde sa Rolex encore une fois. Deux heures et demie du matin. Si le nouveau candidat n'arrive pas dans les prochaines minutes...

Tony est sur le point de fermer boutique quand il aperçoit la silhouette de Roger dans la fenêtre fumée du vestibule. *Pas chanceux à soir*, se dit-il en se maudissant d'avoir accepté de rencontrer cet homme aussi dur à lire que la *Loi*

constitutionnelle de 1867. Plus ça allait, plus il pensait s'embourber en acceptant la candidature de cet étranger. Mais le type s'est pointé juste à temps. Tony le laisse entrer.

— Hey boss, merci de m'avoir attendu. Josée est tombée dans les rosiers de la voisine. Je pouvais pas la laisser s'ôter les épines par elle-même. Tu la connais.

Tony acquiesce avec un sourire froid. Il a un seul objectif : déchiffrer cette contradiction humaine, ce supposé célibataire aux ambitions de devenir veuf. Il guide son employé jusque dans les cuisines et l'invite à s'asseoir dans un coin reculé dont le décor traditionnel et campagnard est entièrement incompatible avec le reste de l'établissement.

— C'est charmant, ici, plus chaleureux que le reste du club, dit Roger en admirant les portraits de famille accrochés aux murs et la table en cerisier à laquelle il est assis.

— C'est à cette table que j'ai mené toutes les entrevues depuis mes débuts, répond Tony. C'est ici que j'ai choisi chacun des membres de mon club.

Tony observe Roger attentivement, en essayant de lire sur son visage le moindre indice, sans succès. Il enchaîne :

— Alors, tu veux être membre ?

— Si possible, oui.

Tony laisse un silence s'installer. Le silence... excellent outil pour soutirer des renseignements. On est si mal dans le silence, on finit souvent par le combler avec n'importe quoi juste pour éviter ce malaise. C'est une façon que Tony a trouvée pour découvrir les vraies intentions d'un candidat. Roger ne mord pas. Quand on fait de la prison, on finit par apprivoiser le silence.

— Sais-tu même de quoi tu veux être membre ?

Les deux hommes se regardent longuement, chacun essayant de lire dans les pensées de l'autre, incertains d'avoir le courage de prononcer des mots qui pourraient les ruiner s'ils tombaient dans l'oreille des autorités. Après un moment, Roger répond en toute franchise :

— Je veux être veuf, jouer aux quilles en paix et me faire faire une pizza en mon honneur avec des ingrédients qui célèbrent qui je suis, pas qui j'étais ni qui j'aurais dû être.

Il sort une liasse de ses poches et la pose bruyamment.

— Vingt mille piasses, boss, ça couvrirait mes frais d'adhésion, je pense ?

Si Tony est étonné, il n'en laisse aucunement transparaître. Un vrai businessman, impassible devant cette énormité. Et il a encore beaucoup de questions.

— Veuf ? Mon cher, pour devenir veuf, il faut d'abord être marié !

— Mais je suis marié !

Et sans attendre la riposte de son patron, Roger dépose, à côté de la liasse, une photo d'un bel homme aux yeux noirs pétillants et à la mâchoire carrée.

— Pierluigi Fausto, 52 ans. À la fois le meilleur et le pire homme que j'ai aimé.

Et moi qui pensais demander des réponses, se dit Tony en écoutant impatiemment le profil de la victime potentielle. Les questions se multiplient.

— Josée sait que tu es gai ?

— Tu sais, boss, la sexualité, c'est un spectre. Pis j'haïs ça, les catégories. Je veux juste être qui je suis sans avoir à me justifier, bâtard, c'est pas trop demander ! Elle en sait assez, elle sait qui je suis, elle sait que je l'aime. Je vais quand même pas lui dire tous les détails. Tu la connais, gauche comme elle est. Pierlou est dangereux. Le nombre de fois que je me suis ramassé à l'hôpital...

— Et pourquoi pas le rapporter à la police ? Ça te coûterait vingt mille de moins !

— Tony, mon gars, t'as pas idée. Quand j'ai demandé le divorce, il m'a menacé avec des fausses accusations. Des preuves, ça se fabrique, tu sais ! Je me suis enfui. J'ai lâché ma carrière de conseiller financier, j'ai pris juste des jobs invisibles pour pas qu'il me trouve. J'ai changé de look ! Me suis fait tatouer jusqu'au cou ! Et le pire ? La police est à sa botte... Si j'ai fait de la prison, c'est à cause de lui. J'ai pu rien à perdre et tout à gagner.

Troisième partie – *Patrick Desbiens*

Tony est livide. Il a bien envie de se débarrasser de Roger sur-le-champ. Non qu'il mette sa parole en doute. L'histoire de Roger se tient. Mais il n'aime pas les histoires compliquées. Et puis la bisexualité, ce n'est pas son segment de marché. Son salon ne s'appelle pas « Les Grosses Boules » pour rien.

Pour l'heure, ses doutes sur l'attitude à prendre le plongent dans un discours intérieur. *Roger ne cadre pas dans le moule, il y a quelque chose qui cloche. La Josée au comptoir qui roucoule, elle n'est pas moche. Tout ça, ça me saoule, je me sens tout croche, j'en perds la boule, il faut que je décroche.* Il est comme ça, Tony; quand la tension monte, il fait des rimes dans sa tête.

Tony veut en avoir le cœur net. Il appelle le sergent-détective Zacarini sur son cellulaire, malgré l'heure tardive. Zac lui doit plusieurs petits services.

– Salut mon Enzo, j'ai reçu un CV avec ton nom en référence. Tu piges ? Je t'envoie un colis avec les détails. Extra fromage. Vois ce que tu peux trouver sur lui. Je veux tout savoir. Est-ce qu'il a fait tout son temps, en dedans ? Pas de traitement de faveur, genre, libération trop prématurée ?

– Je vois ce que tu veux dire. Je regarde ça. Pour le rapport, on fait comme d'habitude ? Une partie de quilles demain à huit heures ?

– OK, Zac. À demain.

* * *

Trois heures et demie du matin. Josée est impatiente de savoir comment s'est passée l'entrevue de Roger avec Tony. Elle se sentirait rassurée s'il devenait membre du club, malgré tout le mystère qui l'entoure. *Même Roger, il est bizarre quand il parle du club. Il dit que c'est bon pour régler les problèmes conjugaux. Mais nous, on n'en a pas, de problèmes, que je lui dis.* Quoi qu'il en soit, Josée voit l'accession de Roger au club comme un gage de stabilité, après des mois de recherche d'emploi. Et puis, il a l'air de le désirer tellement fort !

Elle entend Roger qui entre.

– Et puis, mon Pitou, ça y est ? Tu es membre du club ?

– Pas tout à fait, ma Chatte adorée.

– Qu'est-ce que t'as ? T'as l'air inquiet !

- Il faut que je te parle.
- Oh, Roger, tu me fais peur.
- T’en fais pas, ma Ciboulette, je vais t’expliquer mon plan !

* * *

Le lendemain, vingt heures, aux Grosses Boules. Tony attend Zac sur son allée réservée aux invités VIP, en astiquant ses grosses boules plaquées or. L’allée est surmontée d’une enseigne lumineuse rouge où on peut lire en lettres italiques : « La Reserva ». Le visiteur arrive, mais ce n’est pas Zac.

– Salut Tony, moi c’est Mike, explique-t-il avec déférence. Zac a eu un empêchement. Il te présente ses excuses. Il m’a tout expliqué.

Pour toute réponse, Tony émet un grognement, range ses boules sur leur socle, coupe l’éclairage et indique un fauteuil au visiteur. Jouer sur l’allée VIP est un privilège qu’il n’entend pas accorder au nouveau venu.

– S’il a des excuses à me faire, il me les transmettra directement. Qu’est-ce que tu as pour moi ?

– Zac a fait l’inventaire : lettres de menace, délits de fuite, trouble à l’ordre public, incendies suspects, grossière indécence. Ah... et il a aussi mis le bordel dans la prison. Pas du tout le profil d’une taupe, ou d’un membre de groupe criminel concurrent. Il est trop indiscipliné.

– Bon. Et... pas d’affaires de mœurs, disons, pas orthodoxes ?

– C’est drôle que tu poses la question. J’ai parlé au capitaine des pompiers pour les incendies. Il en connaît un bout sur le sujet.

– Qu’est-ce qu’il en sait, le capitaine des pompiers ? Il gère une agence de rencontre ?

– Attends... Tiens.

Mike tend à Tony des tirages un peu flous, mais combien explicites.

– Les pompiers et les ambulanciers se partagent des artefacts croustillants sur le *Dark Web*. Regarde les scènes qu’ils ont immortalisées lors d’une intervention chez Josée.

On y trouve une image sortie tout droit du Kama Sutra. Tony ne peut retenir un sifflement de surprise. Mike de conclure :

— Il ne lâche pas Josée d'une semelle. Comme son petit chien qui trotte entre ses jambes, disent les mauvaises langues. Le grand amour, quoi ! Ça ne cadre pas avec son histoire de mariage, on en convient. Ça ressemble plutôt à une sorte de *coming out* à l'envers. Mais bon, il veut peut-être juste en finir avec ses démons du passé. Sinon, Zac pense qu'il est réglo. Chaotique, mais réglo. Faut juste le recadrer un peu. Garde-le à l'œil, mais ne perd pas de sommeil pour lui.

Mike a l'impression que Tony est suffisamment rassuré. Comme on ne lui a offert aucune marque d'hospitalité, il salut Tony, et quitte les lieux.

Quatrième partie – *Robert Lalande*

Tony n'est pas rassuré du tout. D'abord, pourquoi Zac a-t-il envoyé un de ses zouaves pour cette rencontre ? Ce n'est pas du tout dans ses habitudes. À tout le moins, il aurait prévenu Tony à l'avance. Et puis, si ce Mike dit vrai, il a affaire à un moyen hurluberlu en ce Roger. Tout ça ne sent pas bon.

Et puis le temps commence à presser car son nouveau futur « veuf » attend avec impatience de savoir qui sera sa victime ; il a hâte de planifier son attentat, de le réaliser puis de devenir un vrai « veuf ». Tony doit décider qui sera l'heureuse ou, dans ce cas-ci, l'heureux élu. Son seul autre candidat du mois est une sorte d'excentrique bigarré à qui il fait encore moins confiance qu'à Roger.

Il sort son téléphone et compose le numéro de Zac. Pas de réponse et pas de boîte vocale. Bizarre. Il faut donc prendre les grands moyens pour en avoir le cœur net. Il sort son téléphone « secret », qu'il n'utilise que pour communiquer avec Alfonso, son bras droit dans les cas d'urgence.

— *Ciao Alfonso ! Come stai ?*

— *Io sto bene. E tu ?*

— J'aurais besoin de tes services, Alfonso. Tu connais mon nouveau livreur, Roger ?

— Je l'ai rencontré une ou deux fois à la pizzeria mais je ne le connais pas plus que ça. T'as un problème avec lui ?

— Non, pas vraiment. Euh, à vrai dire, je sais pas. Il veut avoir une « promotion » importante. Tu comprends ce que je veux dire. Mais j'arrive pas à savoir si je peux lui faire confiance. Ah, et puis, tu connais ça un gars qui s'appelle Mike et qui travaille pour Zacarini ?

— Connais pas de Mike chez Zacarini. C'est quoi le problème ?

— Je devais rencontrer Zac tantôt pour avoir de l'info sur Roger. Mais c'est Mike qui s'est présenté à sa place. C'est pas dans les habitudes de Zac de faire faire ses commissions, surtout sans avertir la galerie.

— Ouen, t'as raison, ça sent pas bon tout ça. Écoute, j'essaie d'en savoir plus et je te rappelle demain matin.

— *Grazie mile Alfonso. A domani.*

Tony se sent un peu rassuré qu'Alfonso fasse sa petite enquête. Ce gars-là a beaucoup de contacts et trouvera sûrement quelque chose. Il décide donc de rentrer à la maison tout en s'assurant de verrouiller toutes les portes de la salle de quilles « Les Grosses Boules » et de sa pizzeria « Le Chaud Pepe-Roni ».

Le lendemain matin, Tony arrive tôt à la pizzeria. Il n'a toujours pas de nouvelles d'Alfonso et commence à se faire du souci. Quand elle arrive, Josée est très surprise de voir son patron déjà assis à une table tapotant sur son cellulaire avec impatience. Elle se doute bien de ce qui le préoccupe mais ne laisse rien paraître. Roger lui a expliqué son plan dans tous les détails et son rôle à elle est minimal : surveiller et alerter en cas de besoin.

— Salut boss ! J'vous sers un p'tit café ?

Comme d'habitude, elle se tourne vers lui en disant cela pour s'assurer qu'il voit bien ses gros seins. De toute évidence, ils lui font complètement perdre la boule. Il accepte en ronchonnant et elle ose alors lui demander :

— Les affaires ont pas l'air d'aller à votre goût à matin on dirait. Vous arrivez jamais aussi de bonne heure à la pizzeria.

Perdu dans ses pensées, Tony n'entend même pas la question. Son cellulaire se met à sonner et il court dans l'entrée de la salle de quilles pour répondre. De là, Josée ne peut entendre la conversation. C'est Alfonso.

— *Ciao Alfonso. Hai delle informazioni interessanti ?*

— *Sì, Roger è un caso molto interessante. Tu as bien raison de t'en méfier. Son histoire est remplie de morceaux que personne n'arrive à recoller. Moi, si j'étais toi, je passerais au lieu de lui offrir le poste « important » dont tu parles. Et je me méfiera aussi de ta Josée aux grosses boules. C'est pas clair où et quand ils se sont rencontrés, ces deux-là. Même qu'une de mes sources les plus fiables prétend que, dans les deux cas, leur mère a été assassinée sans qu'on ait jamais retrouvé de coupables. Je ferais très attention si j'étais toi.*

— *Grazie, Alfonso... Ti devo un favore.*

Furieux, il raccroche.

Conclusion – Nancy Gauthier

Josée s'était déplacée à un endroit d'où elle pourrait entendre le coup de fil, mais elle ne comprenait pas l'italien. Elle ignorait la raison pour laquelle elle avait senti le besoin d'espionner Tony à ce moment précis. Elle adore sa nouvelle vie. La stabilité, la tranquillité d'esprit, plus besoin de surveiller ses arrières. Elle sait apprécier la monotonie du travail et de la vie en général, quoique... Le brin d'excitation des magouilles de Roger venait briser cette monotonie qu'elle appréciait d'ailleurs, quoique... Elle se devait de ne pas intervenir dans les affaires de Roger parce que... il fallait se mêler de ses oignons, quoique... Roger avait peu d'expérience dans le domaine. En effet, ses « entreprises » passées l'ont toutes envoyé en prison. Il n'était pas très doué dans ce genre d'affaires. Elle se devait d'intervenir.

L'appel terminé, Josée a déjà retrouvé sa position initiale.

— Tout va bien, boss ? T'as l'air préoccupé.

— Ça va oui. Juste un peu de difficulté avec un fournisseur. Tu voudrais bien me joindre pour le café ? Ça me ferait du bien de prendre une pause-jasette. Qu'est-ce que t'en dis ?

Josée accepte volontiers en se servant un cappuccino bien tiède, et pas seulement pour les yeux de petit chien de Tony. Ils ignorent tous deux qu'ils vont s'interroger l'un l'autre.

— Josée, tu peux garder un secret ? J'envie ce que Roger et toi avez ensemble, et j'aimerais vivre la même chose. Tu connais quelqu'un pour moi ?

— Je ne sais pas. il...

— Comment as-tu fait pour rencontrer Roger ?

— Il est simplement atterri sur mes genoux.

En l'absence de réaction de la part de Tony, Josée poursuit.

— À ma première réunion des Gaffeurs Anonymes, il s'est enfargé dans une patte de table et est tombé directement sur moi. Alors je n'ai rien fait pour provoquer une rencontre, ça a été un coup du hasard.

— Tu crois vraiment au hasard ? Je veux dire... Il t'avait peut-être déjà remarquée, tu lui plaisais, et il a feint une maladresse pour provoquer la rencontre ?

— Je ne crois pas non. Roger est un grand romantique. Il ne me mentirait pas là-dessus.

— Il te dit tout ?

— Je crois bien, oui. Ou peut-être pas ; j'imagine qu'il y a des choses de son passé que je ne connais pas encore. Mais je suis sûre qu'il est honnête avec moi.

— Et tes parents, ils aiment Roger ?

— Ils sont décédés.

Josée détestait toujours élaborer sur le sujet, même si son âme sensible était maintenant guérie de la culpabilité longtemps éprouvée. Elle était âgée d'à peine trois ans lorsqu'elle a accidentellement laissé tomber le sèche-cheveux dans le bain de sa maman, sous le regard horrifié de son père. Le détective responsable avait eu la délicatesse d'inscrire « homicide coupable inconnu » au dossier.

— Et les parents de Roger, tu les aimes ? poursuit Tony après un long silence infructueux en explications. Josée n'avait pas mordu; elle est familière avec cette technique d'interrogation.

— Oui, ceux que je connais. Et ton genre ? demande Josée.

— Pardon ?

— Tu cherches une femme ?

— Oui, bien sûr !

— Alors, quel genre de femme aimerais-tu rencontrer ?

— Je n'en suis pas certain. Tu me laisses y penser quelques jours ?

Fin des questions de Tony. Josée est au courant du club. Ou pas. Aucune clarification sur leur rencontre parce que les Gaffeurs Anonymes, c'est de toute évidence une fabulation. La confusion de Tony ne fait qu'augmenter envers Roger, et maintenant Josée. *La conclusion, c'est flou. Est-ce une conspiration, pour me rendre fou ?*

Quant à Josée, elle a obtenu plusieurs réponses. Elle lui a confirmé une carence en sens de l'humour. Elle le savait loyal et gentil envers son entourage, mais elle ignorait le tempérament soupe-au-lait de Tony. Diplomate, capable aussi de mensonge et de manipulation. Peut faire preuve d'intolérance. La méfiance soudaine de Tony demeurait cependant un mystère. Sauf que... toutes ces questions sur son passé et celui de Roger, en prétextant un intérêt pour une relation amoureuse, les téléphones en italien... Il enquêtait sur eux ! Probablement en raison du club Élite. Puis la réalité frappe Josée si fort qu'elle se demande bien comment elle n'y avait pas pensé plus tôt : son Roger au cœur tendre ne se remettrait jamais de commettre un meurtre. Elle doit stopper le tout.

— Tsé boss, Roger est un bon gars. Y'a juste eu de la malchance dans sa vie. Il mérite pas de devenir membre du club.

Constatant Tony toujours méfiant, Josée décide d'aider celui-ci dans son enquête en lui détaillant le décès de ses parents. Puis elle glisse un mot sur ceux de Roger.

— Il a été adopté par un couple d'hommes lorsqu'il était bébé. Roger ne sait pas qui sont ses parents biologiques.

* * *

— *Ciao Alfonso. Sei licenziato.*

— Tony ? Tu peux pas me faire ça !

— Tu préfères l'alternative peut-être ?

— Non... Le congédiement me va.

— Considère-ça comme la faveur que je te devais. *Arrivederci Alfonso !*

* * *

Un bruit sourd venant de l'extérieur fait sursauter tout le monde.

— Eh, un accident de voiture ! Oh non, c'est Roger !

Josée termine sa tâche, puis va rejoindre les autres. S'il fallait qu'elle s'énerve chaque fois que Roger se met dans le pétrin...

Mais cette fois, la gravité de la situation n'amuse personne de l'entourage de Roger. Il y a mort d'homme.

* * *

— Attends, tu veux me répéter ça ?

— C'est fait boss, j'ai rempli mon engagement. Je suis maintenant membre du club Élite. Ce sera quoi ma pizza personnalisée ?

— Non, Roger. L'autre partie de ton histoire.

— Oh, oui. Je revenais d'une livraison quand la femme de Gilles sortait de sa voiture pour venir lui en donner un char. Ça faisait plusieurs semaines qu'elle le surveillait de la rue, dans sa voiture, alors elle savait qu'il jouait aux quilles. Elle était en beau joul vert parce que Gilles avait oublié leur anniversaire de mariage. Elle a pas regardé avant de traverser la rue et l'auto bleue l'a évitée de justesse et moi j'ai évité l'auto bleue de justesse mais je pouvais pas voir la femme de Gilles qui... Ben, tu connais la suite. Dans un sens, j'ai eu de la chance. J'ai pas eu besoin de faire paraître ça comme un accident, parce que c'en était un pour vrai. C'est même dans le rapport de police du lieutenant-déetective Zacarini; il m'a dit que c'était son premier dossier depuis sa promotion. Il m'a aussi laissé le message pour toi que ce serait un certain Mike qui va s'occuper de ses anciens dossiers; il a dit que toi tu comprendrais. Tu parles d'une coïncidence, hein boss, que j'aie eu un accident avec ma cible ?

— Ben mon Roger, ta pizza, je vais te la faire en forme de fer à cheval.

FIN